

" La Révolution et la guerre d'Espagne "

Il y a 25 ans éclatait la guerre civile en Espagne qui devait se terminer pratiquement par la victoire du fascisme de Franco et servir de prélude à la deuxième guerre mondiale.

Tant d'événements se sont produits depuis lors que, dans la mémoire des générations les plus jeunes et aussi, dans une certaine mesure, des générations plus âgées, ces combats qui passionnèrent le monde entier paraissent estompés. Mais, de divers côtés, l'attention s'éveille à nouveau ; les indices s'accroissent que le régime de Franco est de plus en plus essoufflé et que l'Espagne, ainsi que le Portugal, pourraient se trouver dans des délais pas trop longs à nouveau à l'ordre du jour.

Lors de la guerre d'Espagne, il y eut une abondante littérature d'actualité. Depuis lors, pratiquement rien n'avait été écrit à ce sujet. Mais, tout dernièrement, les Editions de Minuit viennent de faire paraître un gros livre (de plus de 500 pages) de Broué et Temime intitulé : « La Révolution et la guerre d'Espagne ».

Que vaut ce premier travail sur ce sujet si important ?

Le livre contient une abondante documentation sur les événements qui se produisirent à partir de 1935 notamment. Aussi, comme chronique de la révolution et de la guerre d'Espagne pour les années 1935 à 1939, le livre est tout à fait valable ; et sans aucun doute il apportera aux plus jeunes générations, qui n'ont pas vécu cette période, des informations tout à fait précieuses. Elles pourront ainsi commencer à apprendre l'histoire de la guerre d'Espagne.

Mais si ce livre vaut par sa documentation, on ne peut en dire autant malheureusement sur le plan du jugement historique. Les auteurs expliquent que l'un se revendique du marxisme, tandis que l'autre est un démocrate, et qu'ils se sont contrôlés réciproquement pour faire un livre que tous deux pouvaient signer en commun. Sur le plan des faits, un tel contrôle pouvait avoir du bon. Mais sur le plan de l'appréciation historique et du jugement des politiques qui furent suivies par les différents courants du mouvement ouvrier, cette collaboration devait priver l'ouvrage d'une signification tant soit peu valable.

En effet, pour pouvoir collaborer, les auteurs ont dû éviter une série de questions fondamentales au sujet de la révolution espagnole. En premier lieu, ils ne posent pas — et pour cause — la nature sociale de cette révolution. Était-ce une révolution socialiste ou ne devait-elle être qu'une lutte pour un élargissement, une sorte de rénovation de la démocratie ? Tout en se revendiquant du marxisme, Broué ne pose nulle part cette question, qui — pensons-nous — n'aurait pas dû lui permettre de faire un ouvrage historique avec un démocrate bourgeois ou petit bourgeois. A ce propos, notons que si Broué connaît de Trotsky « Leçon d'Espagne, dernier avertissement », il ne semble pas avoir lu tout ce que Trotsky a écrit sur la révolution espagnole, et que nous avons reproduit dans le Tome III des ECRITS. Sinon, il n'aurait pas pu escamoter cette question qui, répétons-le, est fondamentale. La révolution espagnole était, ne pouvait être qu'une révolution socialiste ; lui fixer comme objectif essentiel un régime bourgeois le plus démocratique possible (même comme étape sur la voie vers le socialisme), c'était irrémédiablement la condamner à la défaite, car il n'y a plus de base objective pour un régime démocratique dans l'ère actuelle de déclin et de décomposition du capitalisme.

N'ayant pas abordé cette question, les auteurs ont aussi de ce fait escamoté toute critique radicale du Front populaire. La politique du Front populaire, c'est la collaboration de la classe ouvrière avec une aile de la bourgeoisie, cette collaboration se faisant par renonciation du prolétariat aux objectifs socialistes de la révolution et par acceptation d'un programme bourgeois. La défaite de la révolution espagnole était inéluctablement inscrite dans la politique même du Front populaire. C'est une chose que les auteurs ne comprennent pas du tout ; au fond, ils exposent qu'au début la révolution c'était un certain désordre, qu'il fallait remettre de l'ordre, mais qu'alors il y eut des hommes généreux, de bonne volonté (Caballero, Nin, certains anarchistes...) qui succombèrent devant les machinations de staliniens, de bourgeois, de socialistes, etc...

En fait, nos deux auteurs ne pouvaient nullement faire une critique de fond du Front populaire, puisque leur collaboration est elle aussi une sorte de « front populaire », le marxiste (ou prétendu tel) renonçant à sa doctrine et à son programme pour trouver un terrain d'entente avec le démocrate bourgeois ou petit bourgeois. Et le résultat de ce « front populaire » d'historiens, c'est un livre manqué sur la révolution espagnole, écrasé en conséquence de la politique du Front populaire.

Ce défaut est d'autant plus grave que la question du Front populaire est, parmi les militants du P.C.F. les plus critiques de la politique de leur parti et de leur direction, la question qui est la moins comprise. Car ils ont vu leur parti sorti renforcé aux dépens de la social-démocratie après le Front populaire et la Résistance, et leur critique ne commence vraiment qu'à partir de 1944-45 (« on a loupé le coche »). Ils ne saisissent pas que ce renforcement n'était pas dû à la politique de Front populaire, mais a été produit malgré elle par la combinaison de bien d'autres facteurs. En vérité, le Front populaire a valu la défaite en Espagne, l'impuissance en France en 1939-40, parce que la collaboration avec la bourgeoisie la plus démocratique soit-elle ne peut donner que cela ; que le Front populaire n'est pas une manœuvre pour entortiller la bourgeoisie, mais une manœuvre de la bourgeoisie pour maintenir, avec l'aide des partis ouvriers, la classe ouvrière dans le cadre de la propriété et du régime capitaliste.

Souhaitons donc qu'après avoir lu ce livre, bien des jeunes militants ayant appris ce qui s'était passé en Espagne, soient incités à rechercher ailleurs les explications de fond qui y manquent.

F.

« LA REVOLUTION TRAHIE »

de LEON TROTSKY

A 6 NF (600 francs) en souscrivant avant
le 1^{er} octobre 1961 à la réédition de cette œuvre capitale

Adressez la somme de 6 NF à
Pierre FRANK, C.C.P. 12.648-46 Paris, 64, rue de
Richelieu,

ou la somme de 60 francs belges à
Emile DECOUX, 259, rue du Campinaire, Pont-de-Loup
(Hainaut), Compte Postal 6.590-38.